

Fatalités

Maxime Blanchard

Volume 50, Number 3 (281), September 2008

Moi, premier ennemi du Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34689ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Blanchard, M. (2008). Fatalités. *Liberté*, 50(3), 25–30.

Fatalités

Maxime Blanchard

Il y a eu le visage de Greta Garbo, il y a la face à Jean Charest, une chute, une crise de chute, il ne peut plus la voir la face à Charest, il paraît même qu'il est en tête des sondages, Charest, à la télé sourire fendu jusqu'aux oreilles il distribue les médailles de l'Ordre national, « national », on aime ça s'en faire accroire au Québec, et lors de cette vulgaire opération publicitaire, planifiée par des conseillers en communication, personne pour refuser la décoration épinglée par ce premier ministre-là, personne pour cracher sur sa tronche hilare, c'est sans principes, le Québec, ça fait dur en tabarnac, le Québec, ça dépasse l'entendement, le Québec, il n'en revient juste pas de ce Québec qui ne ressemble à rien de ce qu'il avait rêvé pour le Québec, de ce Québec de ses entrailles qui vote pour Charest et sa déprimante trâlée de ministres analphabètes qui font de l'*overtime* pour l'anglicisation du Québec, qui redoublent d'efforts pour plaire aux Rhodésiens de Beaconsfield, qui massacrent à la tronçonneuse les restants de solidarité collective, qui appliquent impitoyablement les lois du plus fort, du Far West, du chacun pour soi, désormais au Québec, et désolé, ahuri, incrédule au milieu de ce Québec indifférent à son destin, de ce Québec dopé de télévision, le crâne bourré de propagande individualiste, gavé d'économie de marché, il se sent déconnecté, si déconnecté, tellement déconnecté, éperdu il ne reconnaît rien ni personne, immensément seul au milieu de la foule béate qui plébiscite les députés libéraux, adéquistes et conservateurs, mais qui sont-ils ces gens qui réélisent les croquemorts du Québec, ils croient en quoi ces Québécois, hostile et découragé dans la rue il les voit passer, il les côtoie, il les évite, ils lui font horreur, il ne comprend pas leur apparente légèreté, donne-t-il comme eux l'image d'une bruyante insouciance, d'autres, péremptoires, se trompent-ils aussi sur son angoisse abyssale que dissimulent son air distrait et ses propos distants, cependant derrière les effondrements, les ravages, le sol qui cède sous ses pieds,

ces gens autour de lui ont-ils aussi des craintes qui ne sont pas qu'égoïstes, ou sont-ils trop médiocres, songent-ils un instant à plus grand qu'eux, au sort du Québec, Charest en tête des sondages, veut-il crier à ces imbéciles heureux, réveillez-vous, ce gouvernement insignifiant, calculateur et mesquin, ça ne vous écœure pas, ça ne vous empêche pas de vivre, lui brûle de honte, les Québécois osent se moquer des Amerloques à Bush, regardons-nous un peu dans le miroir, Charest c'est Bush sans l'armée, version provinciale, néanmoins dangereuse, et le sous-préfet bien de chez nous aurait envahi l'Irak s'il avait pu, d'ailleurs pour le reste il agit exactement en succursale de George W., et ce cauchemar n'en finit pas de finir, avant Charest la coqueluche des Québécois c'était la grande yeule à Mario Dumont, mon Dieu venez me chercher, ça n'a plus aucune hostie d'allure, le Québec, mais depuis Dumont a pris une méchante débarque, de toute façon, Charest, Dumont, les sondages travaillent inlassablement l'opinion dans le sens du fédéralisme et du libéralisme, et le messager importe peu en autant qu'il se veuille le champion du Canada et de la droite, c'est donc truqué les sondages, c'est sûr, mais il faut quand même suffisamment de satisfaits pour trafiquer les marges d'erreur, c'est éphémère les sondages, mais pendant cinq minutes les interrogés ont été favorables à Charest, ce qui est complètement, absolument, totalement aberrant, voilà ce qu'il advient du Québec, de ce peuple pâte molle de bonne humeur qui profite de l'été dans la « vieille capitale », la bourgade arriérée qui a fait perdre le référendum, le bled à duchesses de carnaval et à radios poubelles qui fête quatre cents ans de présence-française-en-Amérique, c'est le boutte de la marde, rien de plus déprimant et de plus pitoyable que ce pétage de bretelles, que les fanfaronnades d'aliénés et les vantardises de colonisés de ce *would be* pays qui a tant chié dans ses culottes, et pas seulement en 1980 et en 1995, le Québec le tanne, l'épuise et l'assassine, le Québec me tue, comme l'avait autrefois déclaré une jeune femme lucide, mais à petit feu, à coups lancinants de poinçon à glace, même dans la mort, le Québec sera étriqué et lâche, c'est toujours *cute*, le Québec, vivotant et végétant, folklorique, entre la souveraineté et l'assimilation, ça n'a pas le courage de ses

convictions, le Québec, ça ne déclare pas son indépendance, le Québec, mais ça ne passe pas non plus à l'anglais, purement et simplement, afin de mettre fin à l'agonie francophone, c'est à jamais comateux, le Québec, en attendant ça pue la couche souillée et l'asphalte neuf, des CHSLD et des autoroutes, c'est ça, le Québec, ça bave dans des hospices ou ça déménage à Blainville, le Québec, et c'est en voie de se transformer en Nouveau-Brunswick scrupuleusement bilingue, hostie que c'est minable, le Québec, c'est-tu ça qu'on veut être le Nouveau-Brunswick, tabarnac que ça vise pas haut, que ça se contente de pas grand-chose, une gang d'épais, de valises, d'innocents, de niaiseux, de sans-dessein, de deux de pique, de fous dans une poche, de poignées dans le dos, ce Québec-là, ce Québec à l'argent, ce Québec qui ne fait pas son indépendance, il en est l'ennemi juré, maintenant, pas besoin qu'il soit indépendant, le Québec, pour en être le premier ennemi, alors c'est pas pour contredire James Joyce, mais c'est pas après que ça se passe la haine, mais avant, tout de suite, et alors que s'embrase l'incendie de son exaspération, alors qu'il descend en flammes, comment suis-je devenu ce bloc compact de hargne, se demande-t-il, cette détestation intransigeante des siens, lui le souverainiste, le séparatiste, le nationaliste pour qui le Québec a tout été, ce Québec qui est tout, qui sera tout, ses proches, son histoire, ses souvenirs, sans une seconde d'hésitation il serait kamikaze pour le Québec, plié de douleur, scindé de sanglots, étouffé de vomissures devant ce Québec, il traverserait les brasiers de l'enfer pour le Québec, il se tairait sous la torture pour sauver le Québec, il n'y a rien qu'il ne ferait pas pour l'amour de ce Québec qu'il haït de toutes ses forces, pour le Québec il veut l'indépendance, il veut le plus beau, le plus mirifique, il veut l'Irlande du *Vent se lève* de Ken Loach, mais aux Québécois il n'ose même plus parler de liberté, car pour les tizounes de sa race la liberté c'est magasiner au Costco de Lachenaie le dimanche matin, alors Brigades rouges et Panthères noires, il se retourne contre les Québécois, certes il y a le matraquage de Power Corporation, le lavage de cerveau de Radio-Canada, il y a le Goliath des médias qui empêche les prises de conscience, les journalistes fendants et ignares, miliciens thuriféraires de l'ordre établi, les

clinquantes funérailles du changer-le-monde, certes il y a tout ça, et en effet comment ne pas se faire endormir au gaz par les manipulations de l'internationale des salauds du capitalisme et de la mondialisation, à qui Sarkozy remet la Légion d'honneur, et que dérangerait beaucoup l'indépendance du Québec, alors camarades montons aux barricades, serrons les rangs pour une guerre longue et implacable, il faut organiser la résistance, préparer la révolution, ensemble nous serons le réseau de ceux qui se parlent, discutent et imaginent, nous serons les maquisards de cette société de collabos, nous serons le nouveau M.U.R. de ce monde dégueulasse, mais comme dans un film d'horreur aux situations inattendues, tout à coup averti d'une rumeur étrange, il fait volte-face, et surgi des ténèbres se dresse ce monstre visqueux et rugissant : ses frères et sœurs de la gauche souverainiste qui attaquent la gauche souverainiste, c'est insensé, c'est débile, c'est hallucinant, ces alliés qui se battent entre eux, comme le disait Léon Blum en 1936 à toute la gauche, nous réussirons si vous ne nous en empêchez pas par manque de discipline, ces sages paroles les tarlouzes pas stratégiques de Québec solidaire, du Parti indépendantiste et du Parti vert ne les entendent pas, les abstentionnistes prétendument progressistes y sont aussi sourds, tous ces soi-disant gauchistes, souverainistes et environnementalistes qui ne savent même pas ce qu'est le Front populaire, ou qui n'ont tiré aucune leçon de ses réussites et de ses échecs, ce qui est pire, non ils chialent contre le PQ au lieu de le noyauter le PQ, au lieu d'y aller au PQ, la politique n'est pas un lointain spectacle auquel on n'a aucune part, qu'on regarde la bouche pincée en trou de cul de poule, en politique on a ce qu'on mérite, en politique ce qui compte c'est notre présence, pas notre critique dédaigneuse, cette gauche de mijaurées qui aiment mieux bouder, elle fait du boudin, des caprices et des chichis la gauche inefficace, et se divise en chapelles pendant que la droite fédéraliste se tord de rire, ils ne sont même pas dogmatiques les cons de cette « gauche », car il faudrait qu'il y ait une cohérence derrière tout ça, et manifestement ce n'est pas le cas, ce n'est que de l'indignation bon genre, du dilettantisme idéologique, ça lave plus blanc que blanc ce monde-là, comme le remarquait Ariane Mnouchkine,

quand il ne s'agit pas bêtement de sordides rancœurs personnelles, le grotesque théâtre d'une dissidence stérile et incapable, cette « gauche » de gérants d'estrade il la tient responsable de ce qui se passe ou ne se passe pas au Québec, il ne lui pardonne pas son émiettement en groupuscules, ses refus tactiques, son sectarisme, socialistes de salon pas sortis le jour du scrutin, car il n'est pas difficile de dénoncer la droite ou le fédéralisme, y'a rien là, la droite fédéraliste est idiote et irrécupérable, mais il est moins aisé d'être dans le réel, le possible, de former une coalition des gauches, de prendre le pouvoir et de l'exercer, c'est la gauche de mes deux qui est donc coupable, cette gauche environnementalo-souverainiste, mon œil et mon cul, qui se fiche éperdument de la gauche, de la souveraineté et de l'environnement, elle est pour la vertu, elle est surtout pour elle-même, et va finir défenderesse des chambres de commerce dans une feuille de chou pétainiste, exactement comme cet ex-maoïste de *La Presse*, cette gauche-là préfère encore que la droite fédéraliste remporte les élections, car elle peut ainsi se draper dans sa pureté, pas tombée dans la compromission, ça lui fait un velours de ne pas avoir tort, et ça fait une belle jambe à la gauche, à l'environnement et à l'indépendance d'avoir la réaction au pouvoir, arrêtez de minauder, ciboire, lâchez-vous la graine et lâchez-vous la plotte, tabarnac, faisons-la la gauche, faisons-la l'indépendance, hostie de calice, après on pourra s'ostiner entre nous autres, de toute façon, pour revenir à l'auteur d'*Ulysse*, « so that I might declare myself its first enemy », être québécois c'est fatal, une fatalité, comme le disait plus poliment Fernand Dumont, le Québec l'obsède, le possède, et c'est ce qui est le plus tragique, jamais il ne pourra supprimer ce Québec en lui, et ce n'est pas faute d'avoir essayé avec un sauvage acharnement, le Québec en lui ne disparaîtra pas à moins qu'il ne se suicide, mais ça ferait trop plaisir aux fédéralistes un souverainiste de moins pour voter pour le PQ ou le BQ, alors il survit juste pour les contrarier, pour voter contre eux autres, c'est une raison comme une autre de vivre, sur la Première Chaîne les Lisette de Courval s'offusqueront sans doute de ces partis pris affichés, ça fait pas propre, ça fait pas bien de dire pour qui on vote, surtout si c'est pas pour le NPD, Québec de chienne à Jacques, parfois,

encore, fulgurant, au détour il l'entrevoit, magnifique paysage gaspésien à Saint-Maxime-du-Mont-Louis, si exaltant, si émouvant, le Québec, même s'il y a toujours un maudit sondage CROP pour le ramener aussitôt sur terre, ou Stephen Harper ou Stéphane Dion à l'écran, ces salopards se reproduisent comme des rats, mais dans ses écouteurs magiques chante Madonna, *Hard Candy*, rose et délicieux, c'est plus que du bonbon ça, *the beat goes on*, de temps en temps une fille a besoin d'un peu de disco, « I have 4 minutes to save the world », fredonne-t-il, pour continuer à détester, à haïr, à désirer, à combattre, pour ne pas tomber dans l'indifférence, le gouffre, ainsi il continue, mais continue quoi, continuer quoi, que fait-il pour le Québec, à part exister dans le Québec, fou de rage il écrit son impuissance, pis après, et vous, oui vous, car je ne vous lâcherai pas sous prétexte que je ne sais pas, parce que moi non plus, que faites-vous pour la mère patrie qui crève, pour le Québec, que faisons-nous, QUE FAISONS-NOUS, c'est une question hagarde et hurlée.